

Grégoire Ferland
Les saisissements de la nuit

Bartolomeo Laredo

Volume 48, Number 192, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52766ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laredo, B. (2003). Grégoire Ferland : les saisissements de la nuit. *Vie des arts*, 48(192), 72–74.

GRÉGOIRE FERLAND

Les saisissements de la nuit

Bartolomeo Laredo

L' OBSCURITÉ HABILLE LA LUMIÈRE ET ENROBE LES FIGURES ET LES FORMES QUI IMPRÈGNENT LES TABLEAUX RÉCENTS DE GRÉGOIRE FERLAND. LES NUITS QUE PEINT L'ARTISTE ET QUI SERVENT DE FOND À SES TOILES OU À SES FEUILLES DE PAPIER QU'ELLES SOIENT NOIRES OU GRISES OU BLEUES OU VERDÂTRES OU ROUGEYANTES, LES NUITS JUSTIFIENT TOUJOURS L'ÉCLAIRAGE DE LIGNES SURGIES DE TACHES OU DE TRAÎNÉES SOMBRES.



Flux, 2002
Acrylique sur toile
70 x 120 cm



Dualité, 2003
Acrylique sur toile
70 x 120 cm

Sinueuses ou repliées sur elles-mêmes, les lignes que peint Grégoire Ferland virevoltent, amorcent des spirales, signent des arabesques; ainsi elles évoquent parfois des écritures (lettres imaginaires, pictogrammes, signatures illisibles, notes de musique), parfois des excroissances végétales (tiges, lianes, racines, branchages diffus), parfois des profils d'animaux (serpents, rats, lapins, écureuils, ours, papillons géants), parfois des figures humaines (faces lunaires, sorcières, danseuses et danseurs).

Sans doute issues de mouvements spontanés, les images protéiformes surgies des gestes de l'artiste répondent à une volonté de théâtralisation que ne récuse pas le peintre. Cette théâtralisation n'est probablement pas étrangère à l'attraction voire à la séduction qu'exercent les œuvres de Grégoire Ferland souvent au premier regard.

IMPLOSION, EXPLOSION

La lumière, qu'elle soit diffuse ou qu'elle opère par trouées, a pour fonction première de projeter devant les yeux une figure qui a pour principal caractère de sembler fugitive.

« La scène qui se dresse soudain devant moi, se dit tout spectateur devant un tableau de Grégoire Ferland, menace de disparaître aussitôt apparue. Je dois donc immédiatement la regarder, je dois me dépêcher de la regarder si je ne veux pas la rater. » L'artiste réussit ainsi à susciter un sentiment d'urgence chez son spectateur – nous sommes au théâtre, ne l'oublions pas – avec tous les symptômes qui accompagnent la femme ou l'homme pressé: accélération du rythme cardiaque, tremblements des mains, sueurs...

Maître de son espace (la surface picturale), l'artiste manipule aussi le temps; tout au moins donne-t-il l'impression de le comprimer pendant qu'implorent et qu'explorent ses sarabandes de touffes, de fils, de cheveux, de crinières... dans des nuits assimilables à des bacchanales ou à des nuits de sabbat (*Flux*, 2003; *Randonnée*, 2003). Couleurs brossées, couleurs peignées s'étalent en longues traînées ou en touches successives (*Mythologies*, 2001). Elles contribuent parfaitement à simuler la vivacité (celle de l'éclair parfois) du passage des personnages,

ainsi que la résistance qu'offre l'air ou l'eau à leurs déplacements, emportés qu'ils sont dans des tourbillons célestes ou océaniques d'un romantisme à l'éclat sombre (Venez, orages désirés).

LE DRAME

Urgence trompeuse. L'artiste aurait-il inventé une peinture dont le sens se donnerait spontanément? Non. Tout au plus lui revient-il de revendiquer la maîtrise d'une illusion, celle du saisissement (le mot ici a la valeur que l'on donne, par exemple, à l'illusion perspectiviste). Mais son triomphe demeure momentané puisque, se ressaisissant, le spectateur se raisonne: « Je sais bien, se dit-il, que les peintures de Ferland ne dérogent pas aux règles qui régissent les images fixes et qui s'appliquent à toutes les peintures du monde: j'ai donc tout le loisir de les regarder, de les examiner, d'en décortiquer la composition, d'en déceler les mécanismes intimes propres à toucher ma sensibilité. »



Mythologie, 2001
Acrylique sur toile
70 x 120 cm

Séduire ne suffit pas. Grégoire Ferland s'en doute bien. Artiste de son temps c'est-à-dire inscrit dans une civilisation de l'image, de la vitesse, de l'instantanéité, il produit une œuvre qui tient compte (à son corps défendant peut-être) de cette sorte d'exigence de la brièveté: tout dire en peu de mots, tout exprimer en une image à l'aide d'un minimum de signes. Il y aurait là une faiblesse. Elle est heureusement atténuée par le souci de rendre sensible une profondeur. Car sous la théâtralisation couve le drame.

L'artiste réussit à capter des figures dont il surprend et suspend l'évanescence. Figures fantomatiques, elles viennent de loin. D'où? De sa mémoire, de lieux qui sont pour lui confinés à la nuit. Il lui est impossible de les retenir autrement qu'en les figeant et qu'en accusant leurs mouvements dans

Randonnée, 2003
Acrylique sur toile
70 x 120 cm



ses dessins sur papier et dans ses toiles. Il éclaire ainsi une part sombre de lui-même. Il propose de la partager. Il use du flou, de trouées éblouissantes ou d'arborescences incandescentes pour signifier à la fois la fulgurance de la vision qui traverse son esprit (souvenir lointain peut-être aigu, douloureux, fuyant, strident...) et l'incertitude de l'image qu'il esquisse (approximation des acteurs, de l'endroit de l'événement évoqué, de l'heure de la nuit). Les formes (figures, marques et traces) sont volontairement tronquées comme dans un rêve ou dans un cauchemar (*Flux*, 2003; *Dualité*, 2003). Un visage aux yeux clos émerge d'une

NOTES BIOGRAPHIQUES

GRÉGOIRE FERLAND MÈNE UNE DOUBLE CARRIÈRE DE PEINTRE ET DE SCULPTEUR DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES. NÉ À SAINTS-ANGES, AU QUÉBEC, EN 1946, IL VIT EN COLOMBIE DEPUIS 1998. SES PRODUCTIONS RAYONNENT SUR LES DEUX AMÉRIQUES. IL COMPTE DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET DES EXPOSITIONS COLLECTIVES AU CANADA (TORONTO, MONTRÉAL, QUÉBEC), AUX ÉTATS-UNIS (NEW YORK, NEW JERSEY) ET EN AMÉRIQUE LATINE (SAN SALVADOR, MEXIQUE, COLOMBIE).

étendue d'eau bleuâtre et goudronnée. Le corps (tronc et cuisses seulement) d'une femme dénudée et ensanglantée (à moins qu'elle ne soit la proie de flammes) déchire le noir de la nuit. Nous n'en saurons pas davantage. C'est au spectateur à puiser dans ses propres souvenirs, ceux qui pourraient l'aider à reconstituer la scène ou bien à en envisager la suite (*Mythologie*, 2001).

ÉTRANGE ÉTRANGETÉ

C'est donc une peinture de l'étrangeté que produit Grégoire Ferland. En définitive, l'artiste propose des espaces qui relèvent, au gré du regard, du genre paysage, du genre portrait (figure se détachant sur un fond) ou aux deux genres en même temps tant les éléments de ses compositions semblent solidaires, tant ils paraissent soudés au lieu où ils évoluent. Cette coïncidence fond et forme permet une pluralité d'interprétations et beaucoup de rapprochements: ceux justement auquel un voyageur se livre dans le saisissement qu'il éprouve plongé dans un environnement étranger. □

GRÉGOIRE FERLAND

Présences

COMMISSAIRE: ANTOINE BLANCHETTE

GALERIE ART MÛR

5826, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

DU 1^{er} AU 28 OCTOBRE 2003